

Yann Vanderme : « Et là, on réalise que ça va être pire »

Yann Vanderme est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et de l'École supérieure d'art de Grenoble. Là, Gianni Motti l'a durablement marqué, l'incitant à agir dans l'espace public et sans spectateur. Depuis, il n'a eu de cesse de s'imposer des protocoles artistiques au sein de sa propre vie quotidienne. Son installation pour le 60^e Salon de Montrouge, en 2015, en témoignait. *_Par Sophie Lapalu*



Yann Vanderme,
13 mm de large, 2013.
Courtesy de l'artiste.

IL ENTREPREND
ALORS
DES SÉRIES
D' ACTIONS
DONT
L'INCOHÉRENCE
N'A
D'ÉQUIVALENT
QUE
L'OBSTINATION
AVEC LAQUELLE
L'ARTISTE
PERSISTE
DANS SON
ENTREPRISE.

— Troublé par l'idée vertigineuse que tout ce qui régit notre vie n'est que le fruit d'une série de hasards, Yann Vanderme cherche sans relâche des façons de déjouer les contingences. Il entreprend alors des séries d'actions dont l'incohérence n'a d'équivalent que l'obstination avec laquelle l'artiste persiste dans son entreprise. Il s'est illustré en s'obligeant durant trois ans à réaliser des activités à 33 % : monter la tour Eiffel à 33 % ; manifester contre le CPE à 33 % ; se couper les cheveux à 33 % (*Faire les choses à 33 %*, 2006-2009). Modifiant par-là les conventions qui dirigent nos façons d'agir – et qui, à bien y penser, ne sont pas moins absurdes que celles qu'il invente –, il décide par la suite de *faire semblant* : semblant de dormir, de téléphoner dans une cabine, de dire au revoir sur le quai d'une gare (*Faire semblant*, 2007-2009). Une autre série, dont la distinction n'est pas bien nette avec la précédente, consiste à faire *comme si* : comme s'il faisait nuit durant trois jours ; comme s'il n'avait pas l'heure sur lui ; comme s'il avait besoin de spirales pour relier des documents (*Faire comme si*, 2007-2009). « Si je fais comme si j'attends quelqu'un à un rendez-vous, ça ne va pas faire exister ce quelqu'un, nous a-t-il déclaré. De la réalité, je ne peux affecter qu'une petite parcelle, à savoir mon champ d'action. Et c'est dans cette part de réalité qu'une petite part de ce quelqu'un existe alors ». Ses actions, infimes et réalisées en secret, offrent « la possibilité d'un autre monde à côté du monde visible, et celui-ci est très fortement influencé par celui-là »¹. Elles créent une autre réalité que celle qui nous est imposée, et les photographies

¹ SIMMEL, Georg, *Secret et sociétés secrètes*, 1908, trad. S. Muller, éd. Circé Poche, Belval, 2009, p. 40.

YANN VANDERME :
« ET LÀ, ON
RÉALISE QUE ÇA
VA ÊTRE PIRE »

SUITE DE LA PAGE 09 et textes qui en résultent sont l'opportunité pour le spectateur d'un retour réflexif sur ses propres modes d'existence.

L'œuvre de Yann Vanderme semble avoir deux déclinaisons distinctes ; l'une prend place au sein de sa vie de tous les jours, l'autre dans l'espace d'exposition. Mais les fils s'entremêlent, dessinant une trame burlesque



Yann Vanderme, *J'aime pas les manèges*, 2014. Courtesy de l'artiste.

attachée à modifier les paramètres de compréhension et d'appréhension de ce qui nous entoure, qu'il s'agisse du contexte dans lequel l'individu se place ou du lieu où l'œuvre se montre. À Vaskiluoto, en Finlande, il restaure une usine de sucre abandonnée, peignant, ponçant, nettoyant, retrouvant les couleurs et la propreté d'antan, mais uniquement sur 13 mm de large et 40 mètres de long (*13 mm de large*, 2013). Au centre d'art Nest à La Haye (Pays-Bas), il décide de glisser une table de ping-pong dans une gouttière, ce qui nécessita de

la découper en tronçons puis de la reconstituer (*Ping-pong*, 2010). À YGREC, à Paris, il fait passer une étagère à travers le mur qui sépare la réserve de l'espace d'exposition, ce qui exigea de découper la cimaise à la dimension de l'objet, puis de la reboucher (*Étagère*, 2012). Alors qu'il est invité à exposer à l'Institut français de Vilnius, Yann Vanderme découvre que l'accès à l'espace se fait par une succession d'escaliers, portes et couloirs. Il crée alors le plus gros volume qui puisse entrer et l'expose tel quel (*Volume*, 2014). Il détourne ainsi les contraintes pour en faire le motif même de son œuvre et s'approprie une situation qu'en premier lieu il ne pouvait que subir.

Au Salon de Montrouge 2015, selon le même renversement de valeurs, il crée une série de vidéos dans lesquelles on le voit s'imposer de vivre des expériences qu'il déteste, comme faire du naturisme, fumer, parler aux inconnus, ou encore monter sur un manège de fête foraine (*J'aime pas*, 2014). Ainsi Yann Vanderme avance en équilibre, à la limite du

ridicule ; mais cela n'arrive jamais. Son teint pâli par les remous du manège, sa mèche de cheveux anxieuse collée de sueur et son extrême franchise dans le récit hésitant de son expérience achèvent de nous convaincre de sa sincérité : « Et là, dit-il, on réalise que ça va être pire ».

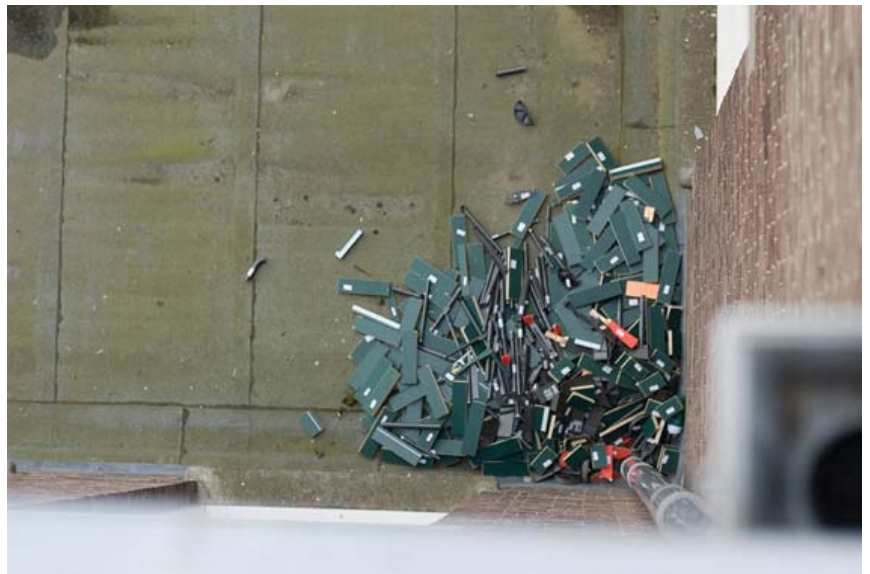
BIENNALE D'ARCHITECTURE DE CHICAGO, jusqu'au 3 janvier 2016,

www.6018north.org/chicago-architecture-biennial

66^E ÉDITION DE LA JEUNE CRÉATION, du 17 au 24 janvier 2016, Galerie Thaddaeus

Ropac, 69 avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin, tél. 01 55 89 01 10,

www.jeunecreation.org/jeune-creation-66e-edition



Yann Vanderme, *Ping-pong*, 2010. Courtesy de l'artiste.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.